

UN POSTE UNIQUE EN SON GENRE, UNE PERSPECTIVE MONDIALE

photo : Robert Thompson/AEC



En tant qu'agente autochtone du service extérieur, M^{me} Deborah Chatsis a exercé une profonde influence tant au Canada qu'à l'étranger.

Pour prononcer le discours de remise des diplômes aux finissants de l'école secondaire de la réserve Ahtahkakoop, dans le centre de la Saskatchewan, l'an dernier, M^{me} Deborah Chatsis a dû faire le tour de la planète.

Parmi les haltes effectuées, notons Nairobi, Beijing, Bogota, Miami, Genève, New York et Ottawa, autant d'endroits où M^{me} Chatsis a travaillé pour le service extérieur du Canada au cours des 15 dernières années.

Prendre la parole à l'occasion de la remise du diplôme de sa nièce l'a mise « un peu mal à l'aise » a-t-elle déclaré, d'autant plus que l'auditoire se composait en grande partie de membres de la famille et d'amis. Néanmoins, elle a prononcé son discours avec une passion soutenue : une foule de débouchés attendent les diplômés.

La carrière de M^{me} Chatsis en témoigne. Pendant son enfance passée près de la réserve de Prince Albert, en Saskatchewan, sa curiosité pour le monde s'est éveillée lorsqu'elle a exploré une vieille malle de souvenirs que ses parents avaient réunis lorsque son père était en poste en Allemagne dans les Forces canadiennes, à la fin des années

1950. À l'université, elle a tout d'abord fait des études d'ingénieur, puis de droit. Enfin, désireuse de travailler à l'étranger, elle est entrée au service extérieur. Elle n'a pas tardé à partir en formation à l'étranger, à Nairobi, et sa première affectation l'a menée à Beijing en 1990, où elle s'occupait des visas et des services consulaires.

La Chine l'a fascinée en raison des liens qu'elle ressentait entre les peuples de l'Amérique du Nord et de l'Asie aussi bien que du déluge de dossiers consulaires et d'immigration qu'a reçus son bureau pendant la période d'après la place Tiananmen. « J'ai aimé la culture, les voyages et j'ai pris plaisir à rencontrer les gens et à me faire des amis. Il a été difficile de partir. »

Ensuite, une année passée à Bogota (Colombie), où elle a géré le programme d'immigration pour certaines régions de l'Amérique centrale et du Sud, a été marquée par de nouveaux défis, notamment des inquiétudes pour la sécurité du personnel de l'ambassade et des problèmes de logistique concernant les déplacements dans la région, qui ont hâté un transfert à Miami, où elle a poursuivi son travail pendant huit mois de plus.

Dans les postes qu'elle a occupés plus récemment à Ottawa et dans des missions du Canada à l'ONU, tant à Genève qu'à New York, M^{me} Chatsis s'est consacrée principalement au droit international humanitaire et au droit pénal, au désarmement, à la paix et à la sécurité ainsi qu'aux droits de la personne, surtout en ce qui concerne les peuples autochtones, travail pour lequel elle est particulièrement qualifiée.

« Il existe des préoccupations qui sont communes aux peuples autochtones du monde entier, et je peux faire appel à ma propre expérience pour remettre ces préoccupations dans leur contexte et aider à formuler la position du Canada, a-t-elle déclaré. La reconnaissance des droits des Autochtones a atteint un stade beaucoup plus avancé au Canada que dans bien d'autres pays. Néanmoins, il reste encore beaucoup à faire, et bien des améliorations peuvent encore être apportées. »

M^{me} Chatsis a joué un rôle central dans la rédaction et la négociation de la Convention d'Ottawa sur l'interdiction des mines terrestres. En 1998, elle a reçu le prix d'excellence du Conseil du Trésor du Canada et le prix des agents du service extérieur canadien, remis par l'Association professionnelle des agents du service extérieur, pour son travail dans ce dossier.

M^{me} Chatsis est maintenant en train de s'adapter à un nouveau rôle à Ottawa, celui de directrice adjointe de la Direction des droits de la personne, des affaires humanitaires et de la promotion internationale de la femme d'Affaires étrangères Canada.

Ses voyages et ses affectations à l'étranger, explique-t-elle, « lui ont paru difficiles parce qu'ils l'éloignaient de sa famille. Lorsqu'on entre au service extérieur, on est jeune et on ne connaît pas vraiment les conséquences de ce choix ». Pour sa part, elle a exercé une influence, qu'il s'agisse de sensibiliser les jeunes diplômés de la réserve d'Ahtahkakoop ou de contribuer, dans une certaine mesure, à promouvoir le rôle que joue le Canada dans le dialogue international sur les questions autochtones. ♣

Découvrez la brillante carrière de diplomate de James Bartleman dans un nouvel ouvrage intitulé *On Six Continents* (Toronto : McClelland & Stewart, 2004). Membre de la Première nation Mnjikaning, M. Bartleman a fait partie du service extérieur canadien pendant plus de 35 ans, notamment à la tête des missions diplomatiques du Canada auprès de l'Union européenne, de l'Australie, de l'Afrique du Sud, du Conseil de l'Atlantique Nord de l'OTAN, d'Israël, de Chypre et de Cuba. Il est actuellement lieutenant-gouverneur de l'Ontario et s'est fixé, entre autres priorités, la nécessité d'encourager les jeunes Autochtones.